

Très précieux : ils me disent ce qu'ils voudraient que je fasse dans le temps commencé où je ne compte plus ! 3. 7. 2021

Je dis pas à pas à qui je rencontre que j'entre en retraite le 1^{er} sept, mais que j'ai déjà derrière moi les derniers actes de la vie professionnelle autrefois tant aimée.

Le boulanger me regarde gravement et m'enjoint de garder pour toujours mon sourire. Les secrétaires des postes administratifs soudain, quand j'approche très disponibles, voudraient que je continue de semer les rires. Des femmes dans le tram, voyant mes habits brodés ou mes sacs dessinés, m'encouragent, allègres, à cultiver cette inventivité. Les jeunes me demandent de rester belle. Les yeux de la filleule pétillent à l'idée de venir chez moi avec des copines pour des histoires racontées : « Je peux ? »

Tout ceci, c'est verbalement exprimé. Il y a encore l'autre parole, celle du corps, quand je dis à chacun ce que je vis avec et par lui, passant ou demeurant. La gorge est souvent nouée, les yeux parfois s'embuent, le regard toujours jubile. Il y a cette écoute, silencieuse mais qui parle, de ce que je puis dire à chacun de lui-même et que j'ai pu constater et qui est beau et qui doit être dit pour la justesse et la justice, que j'aie envie de le dire ou non. C'est souvent ponctué d'un terrible : « On ne m'a jamais dit ça » ému.

Il y a ce bien-être des uns et des autres, nettement sensible, que je ne puis vivre que depuis quelques jours puisque ce n'est que depuis quelques jours que mon emploi du temps me laisse libre de donner cela : « Elle a du temps pour moi, presque n'importe quand ; je peux venir à elle et, sans raconter ma vie, lui parler de ma vie, avec liberté et pudeur ; je peux dire et elle écoute juste et je me sens plus fort(e). »

Enfin, c'est net, tous les plus jeunes que moi souhaitent que je sois une vieille sachant, à rebours du comportement naturel de la sénescence, attendre : attendre qu'on s'occupe tranquillement des autres clients là d'abord, attendre qu'on finisse ses phrases qui donneront de toute façon réponse à la question qui interromprait, attendre qu'on vienne à soi au lieu de quémander le revoir.

J'écoute et prends ce qui m'est dit là d'un mode d'être nouveau pour le temps qui s'ouvre devant moi. Je le prends d'autant plus volontiers que je trouve que c'est magnifique vocation pour tous en l'effacement, de l'effacement !